

La note proposée par RECHERCHES EN COURS est issue d'une étude effectuée par Abdelkader GUITOUNI pour l'obtention d'un doctorat d'Etat sous la direction de Jean-François TROIN à URBAMA - Tours.

Le réseau urbain du nord-est marocain, exprime la réalité propre d'une région excentrée. Les points d'appuis de cette régionalisation sont à rechercher dans la position géographique mais aussi dans l'histoire et les conditions spécifiques de la colonisation.

Cet espace, longtemps marginal, connaît des transformations notables perceptibles à travers l'influence qu'exercent la proximité des enclaves espagnoles (Ceuta et surtout Mellilla) ainsi que la réouverture de la frontière maroco-algérienne.

L'articulation interne du nord-est au sein de l'espace marocain et maghrébin est rythmée par la constitution de pôles économiques (Oujda, Nador, etc).

La région paraît s'animer et se peupler de centres commerçants tout en ne parvenant pas à se réaliser pleinement, faute d'une intégration véritable à l'espace national.

LE NORD-EST MAROCAIN : POTENTIALITÉS ET RÉALITÉS D'UNE RÉGION EXCENTRÉE.

Abdelkader GUITOUNI, géographe, enseignant à l'Université Mohamed Ier d'Oujda, est l'auteur d'une thèse de 3ème cycle sur le thème : Les activités de commerce et de services dans le centre-ville d'Oujda (Université de Tours, 1981).

Cette recherche porte essentiellement sur l'identité, au sein de l'espace national, du nord-est Marocain.

Le fait d'être excentrée constitue le caractère principal de cette région et il apparaît judicieux d'en aborder l'étude sous l'angle des rapports centre/périphérie. Toutefois, d'autres facteurs bien spécifiques sont à prendre en compte tels le cadre physique, l'histoire, le peuplement, les potentialités.

Le nord-est marocain : région ou micro-région ?

Le nord-est appartient à la fois au Maroc oriental et à la Région économique de l'Oriental, ensembles vastes dont le premier fonde son unité géographique sur une spécificité climatique (l'aridité) alors que le second résulte d'un découpage administratif groupant trois provinces (Nador, Oujda et Figuig). Depuis la période coloniale, son périmètre a été inclut, partiellement ou globalement, dans diverses régions géographiques à travers les divisions administratives du Maroc ou dans le cadre d'études régionales.

Sans insister sur la notion de région, l'utilisation dynamique ou fonctionnelle du concept semble appropriée pour identifier un espace organisé autour d'un pôle urbain d'où émanent des flux divers.

L'établissement d'une hiérarchie urbaine et l'étude des zones d'influence des principales villes (Oujda, Nador, Berkane...) permettent de distinguer des sous-ensembles au sein d'une zone de grande dimension constituant "le dernier échelon avant l'Etat" (J. LABASSE, 1966).

Outre les limites préétablies, en l'occurrence la frontière avec l'Algérie et la côte méditerranéenne, l'étude, forte des critères physiques et humains, en définit deux autres, à l'ouest et au sud de la région. Couvrant 15 000 km², soit l'équivalent de la moitié de la Belgique, et 2,2% de la superficie du Maroc, le nord-est a totalisé en 1982 environ 1,3 million d'habitants, soit 6,3% de la population marocaine.

Originalité du nord-est et sa place dans l'organisation régionale du Maroc

Le nord-est a longtemps vécu en marge du reste du Maroc. Il a constitué pendant plusieurs siècles une marche historique entre les Mauritanie césarienne et tingitane puis entre le Maghreb extrême (*Al Maghrib Al Aqsa*) et le Maghreb central (*Al Maghrib Al Awssaf*). Longtemps, les souverains de Fès et de Tlemcen le disputèrent et dès le XVIème siècle, il fut brigué par les dynasties chérifiennes du Maroc et les Turcs d'Alger.

Durant la période coloniale où il fut un véritable creuset ethnique groupant Marocains, Algériens, Israélites, Français et Espagnols, le nord-est devint une annexe de l'Oranie (appropriation de terres par les colons de l'ouest algérien, forte immigration algérienne, port de Nemours débouché de la région...). La décolonisation non parachevée, Melilla encore aux mains des Espagnols, le nord-est se retrouve mal intégré à l'espace économique national et exposé aux péripéties propres des régions frontalières.

Plusieurs particularités découlent de la situation géographique du nord-est. Il se caractérise à la fois comme une région excentrée, mal soudée au reste du pays, éloignée de l'axe Casablanca-Kénitra qui englobe les capitales politique et économique du Maroc, et une contrée limitrophe de l'Algérie. La frontière maroco-algérienne, mur entre les deux pays en certaines périodes, tranche de façon arbitraire le cadre physique.

Le nord-est constitue un prolongement physique du tell Oranais. En outre, Oranie et nord-est sont reliés par deux axes de communication majeurs, la "route impériale" et la grande voie ferrée Gabès-Marrakech par Oran et Oujda, le long desquelles se sont greffés de nombreux centres urbains.

Cette partie méditerranéenne du pays avec son littoral de 200 km fait face à la toute proche côte méridionale de l'Espagne.

La situation du nord-est lui vaut enfin d'être en contact avec le Maroc présaharien dont les influences climatiques défavorables l'emportent sur celles du milieu méditerranéen.

Les facteurs historiques et la position excentrée ont fait du nord-est une région singulière qui accuse un retard économique par rapport aux autres régions du Maroc favorisées par le milieu naturel (Rharb, Sais...), les richesses minières (Plateau des phosphates), l'industrialisation et l'activité portuaire (axe littoral de Casablanca à Kénitra...) ou encore par des ressources variées (plaine du Sous associant agriculture, pêche et tourisme). Nombreux sont les géographes à souligner la distinction entre d'une part, les régions situées à l'ouest des Atlas qui forment "le Maroc essentiel" (J. CELERIER, 1948), "le Maroc privilégié" (J. MARTIN et al. 1967) et d'autre part, les régions orientale et présaharienne représentant des "éléments excentriques" ou "le Maroc déshérité".

Selon l'opinion moyenne, la région du nord-est représente "l'antichambre" de l'Algérie et des pays du Maghreb ainsi qu'un espace de contrebande.

L'armature urbaine du nord-est et sa place dans la hiérarchie nationale

Les villes, ossature de l'organisation régionale

La pyramide urbaine du nord-est est une hiérarchie à cinq niveaux, composée de cinq strates et présente un profil équilibré.

A la base, se trouvent autant les centres urbains promus par décision administrative (1 000 habitants) que les petites villes (10 000 à 20 000 habitants), les premiers ayant accédé au statut urbain lors du recensement de 1982.

Au niveau intermédiaire, Taourit et El Aïoun représentent deux villes moyennes (de 20 000 à 50 000 hab.). Dans la strate supérieure (de 50 000 à 100 000 hab.) Nador et Berkane occupent le niveau de villes régionales avec plus de 60 000 hab.).

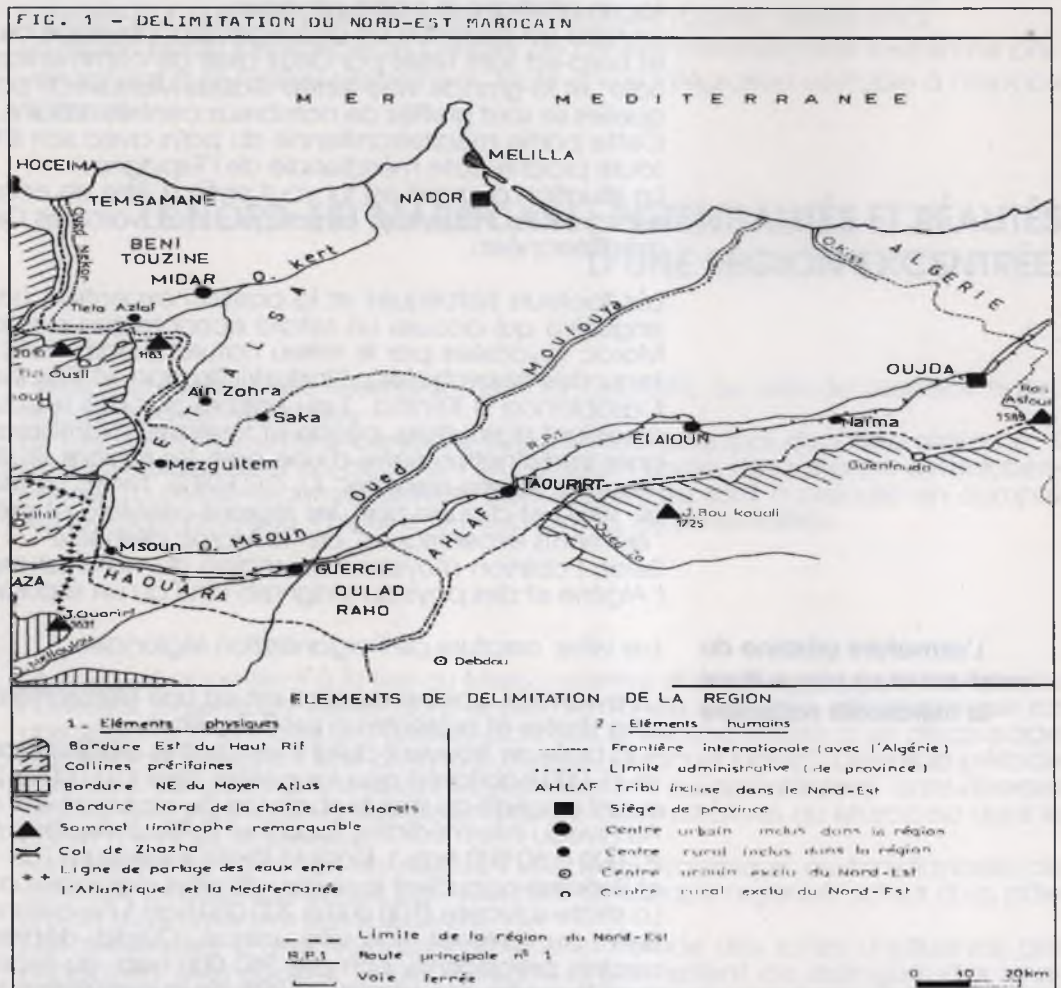
La strate suivante (100 000 à 200 000 hab.) ne compte pas de centres urbains. Enfin, au sommet, une ville unique, Oujda, dépassant de loin par sa taille les centres précédents, compte 260 000 hab. au recensement de 1982, et groupe aussi la moitié des citadins et 20% de la population totale de la région.

L'étude des équipements des villes en commerces et services et les enquêtes sur leurs zones d'influences permettent d'établir à la fois une typologie de leurs fonctions et une hiérarchie : au niveau supérieur, trois villes aux attributions multiples (Oujda, Nador, Berkane), à l'échelle intermédiaire, six villes à charges dominantes (Taourit, El Aïoun, Ahfir, Zaïo, Béni Ansar et Arroul), au niveau inférieur, deux sous-groupes, les uns aux rôles peu importants, les autres à responsabilité unique et fonction d'appui.

Cependant, à l'instar d'autres régions de pays en développement, l'urbanisation du nord-est marocain reste incomplète et mal hiérarchisée pour plusieurs raisons.

Oujda, bien moins peuplée que Fès ou Marrakech par exemple, ne peut prétendre au titre de métropole régionale ; de plus, les villes moyennes sont rares au sein du Maroc du nord-est.

Il n'existe pas de véritable maillage de relations entre les différentes agglomérations. La croissance des pôles principaux (Oujda, Nador, Berkane) freine celle des centres secondaires soumis à leur influence. Par leur position excentrée, les cités quadrillent mal l'espace régional : elles jalonnent les axes routiers majeurs dont le tracé revêt la forme d'une ceinture entourant un vaste espace sous-peuplé et vide de villes. Ainsi la problématique du réseau urbain peut être posée de la manière suivante : est-ce que l'armature urbaine du nord-est est le résultat de mutations et d'innovation économiques (essor du tertiaire privé, agriculture irriguée, industrialisation...) donc un élément positif du développement régional ou est-ce, au contraire, le résultat de l'appauvrissement et de la crise des campagnes (exode rural) et donc une expression de sous-développement ?



Le nord-est est un agencement de micro-régions. Par certains aspects de son rayonnement spatial (fonction universitaire et administrative au niveau de la région économique de l'Oriental, présence d'un tertiaire supérieur et de professions rares...) Oujda représente un facteur d'unité de la région. Par ailleurs, le rôle des villes dans la polarisation de l'espace varie selon leurs aires d'influences commerciales, scolaires, sanitaires, toujours inégales. Au sein des divisions régionales, on peut distinguer, outre des hiatus et des espaces peu polarisés, la zone d'influence d'Oujda, étendue mais tronquée, du fait de la proximité de la frontière maroco-algérienne ; ensuite, le Rif oriental où Nador tire profit de l'enclave espagnole de Melilla ; encore, le double arrière-pays de Berkane ; plaine des Triffa et chaîne des Beni Snassen ; enfin, les "pays" de petites et moyennes villes (d'une part des centres sous-régionaux de Taourirt dont l'aire d'influence est en partie chevauchée par celle d'Oujda et de GuerCIF, d'autre part des centres relais de Zaï et de Midar).

L'armature urbaine du nord-est au sein de la hiérarchie des villes du Maroc

Conformément à la problématique de la marginalité de la région, il convient de situer le réseau urbain du nord-est à l'échelle nationale.

A la tête de la hiérarchie urbaine du Maroc se trouvent deux pôles nationaux : Casablanca, Rabat, capitales économique et administrative, pour lesquelles les dix pôles régionaux (de 100 000 à 500 000 hab. au recensement de 1982) jouent le rôle de relais vis-à-vis des villes de rang suivant national.

Le faible nombre de métropoles régionales intérieures, la dimension de Fès ou de Marrakech, capitales capables de jouer le rôle de "métropoles d'équilibre" pour contrebalancer l'influence de Casablanca-Rabat, autorisent à parler de "Casablanca et le désert marocain" (KAIOUA, A., 1991).

Le poids centralisateur de l'axe Casablanca-Rabat perturbe le fonctionnement du réseau urbain national. Dans sa périphérie proche, il se produit un court-circuitage de certains niveaux urbains. Des villes de troisième ou quatrième rang ont parfois plus de relations dans le domaine économique et commercial avec Casablanca qu'avec leur capitale régionale : Youssoufia par rapport à Safi ou Khemisset par rapport à Meknès. Par contre, ce phénomène n'a pas lieu dans le nord-est du pays de par de sa position géographique particulière.

L'armature urbaine du nord-est n'est pas totalement dépendante du pôle casablancais en matière commerciale et cela pour deux raisons : du fait d'une part, des courants de contrebande issus de l'Algérie et de Melilla, d'autre part, des transferts en nature effectués par les nombreux travailleurs émigrés en Europe.

Approche régionale et modèle centre-périphérie

L'étude de la région du nord-est dans ses rapports avec le centre du Maroc révèle que les liens qui les unissent, en l'occurrence les différents flux de personnes, de marchandises, de capitaux et d'informations reflètent une situation de dépendance. Le centre, favorisé et économiquement en avance, attire à lui les investissements. A l'inverse, le nord-est, région périphérique dominée, est soumis à des prélèvements. D'autres régions dans le monde ont connu cet état de fait : le Mezzogiorno en Italie jusqu'aux années 1950, le Nordeste au Brésil...

Cadre théorique d'une approche géographique systémique, le modèle centre-périphérie est transposable aux différents degrés de l'échelle spatiale

NIVEAU D'ECHELLE SPATIALE	CENTRE	PERIPHERIE
1- Capitale du nord-est (Oujda)	Centre-ville	Banlieue
2- Région du nord-est	Axe Oujda-Berkane Nador	Reste de la région
2- Maroc	Axe littoral Casablanca-Kenitra	Reste du pays
3- Monde	Pays industriels Amérique du nord, Europe occid., Japon	Pays en développement Amérique du Sud, Afrique, Asie

Au premier degré de l'échelle spatiale, un tri s'opère dans les activités implantées aux centres-villes d'où sont redéployés vers la périphérie le commerce banal et l'industrie, du fait de la pression de la demande et de la cherté du foncier. Le transfert d'activités "encombrantes" vers les quartiers éloignés est une forme d'intégration dans l'espace urbain.

Si l'on transpose le modèle au dernier degré de l'échelle spatiale c'est-à-dire le monde, on constate que les pays industriels, qui constituent un centre dominant vis-à-vis des pays en développement, procèdent pour des raisons de coût de production et de recherche de débouchés, à des investissements et à un redéploiement industriel dans la banlieue limitrophe, alors intégrée (Nouveaux pays industriels du sud-est asiatique, Brésil, Mexique, Inde...)

Le même processus au niveau de la région excentrée du nord-est aboutirait, avec le temps et par la force des choses, à l'intégrer pleinement dans l'espace économique marocain.

Dans d'autres parties du monde, à un certain stade d'évolution, les centres finissent par être congestionnés par la forte pression démographique et par les activités économiques, alors que leurs périphéries sont délaissées. Il s'ensuit un renversement de tendance consistant dans le recours aux investissements par les entreprises et à la création d'emplois dans les régions des pourtours, tandis que le centre, plus sélectif en matière d'implantations économiques, s'affine et tend à devenir un hypercentre. Les cas des zones intégrées par ce biais sont le plus souvent relevés dans les pays industriels (Bretagne en France, Vieux sud aux Etats-Unis...) où les pouvoirs publics ont adopté des politiques d'aménagement du territoire et des mesures incitatives (subventions, primes, avantages fiscaux).

Problématique

La problématique de cette étude se résume selon les questionnements suivants. La situation particulière du nord-est ayant contribué à son retard économique et social, les potentialités de la région lui permettent-elles de surmonter le handicap de la marginalité pour se développer et réussir son intégration dans l'espace économique marocain ?

Comment se répercute cette spécificité sur l'organisation régionale ? Crée-t-elle des disparités spatiales ?

Depuis la réouverture de la frontière maroco-algérienne en 1988, la région est en train de connaître des mutations notables. La position frontalière, en l'érigant en région charnière dans l'espace maghrébin, est-elle un atout de taille pour son intégration dans l'espace national ?

Le plan de l'étude s'articule autour de quatre axes principaux.

Le premier se rapporte aux indicateurs et aux facteurs explicatifs de la singularité du nord-est. Eloignement, accessibilité et degré d'enclavement sont des indices de la marginalité dont l'impact sur la région se manifestent par un sous-équipement économique et social. Du fait de sa situation frontalière, le nord-est représente une région extravertie, perméable aux pénétrations étrangères qui y revêtent plusieurs formes : introduction de nouveaux modèles de consommation de la société occidentale par le biais de l'émigration vers l'Europe et de la contrebande à partir de Melilla ; influences culturelles (emprunts linguistiques au français et à l'espagnol lors de la période coloniale, au parler de l'Oranie, impact des médias étrangers, apports et usages venus de l'Algérie : costume, gastronomie, danse et musique). L'isolement et la marginalité de la région s'expliquent essentiellement par deux facteurs : le cloisonnement des unités de relief, la région ne communiquant avec le Maroc occidental que par le passage de Taza ; le poids des conditions historiques et de fixation de la frontière maroco-algérienne à la limite orientale du nord-est ; en marge du "Maroc utile", le nord-est se tournait lors de la période coloniale vers l'Algérie. Durant le Protectorat, l'ancrage du pays à l'ouest avec déplacement du centre de gravité politique et économique vers le littoral atlantique par le transfert de la capitale de Fès à Rabat et par le choix de Casablanca comme port principal du Maroc, donne lieu à une nouvelle organisation de l'espace national où le nord-est fait figure de région périphérique.

Le second axe examine l'équilibre entre la population et les ressources de la région. Le nord-est est partiellement surpeuplé (le Rif oriental littoral et les Beni Snassen sont les montagnes les plus peuplées du Maroc). Les potentialités propres à la région s'avèrent insuffisantes : l'agriculture menacée par les sécheresses, les ressources minières sont peu valorisées, le littoral est sous-exploité pour la pêche et le tourisme balnéaire... Aussi, les habitants ont-ils recours à des ressources extérieures ; à l'émigration vers l'Europe : le nord-est est la première région de départ au Maroc et occupe le premier rang pour le montant des dépôts des Travailleurs Marocains à l'Etranger (TME) ; en 1992 les provinces de Nador et d'Oujda totalisent respectivement 3,1 et 1,8 milliards de dirhams devançant de loin le Grand Casablanca (1,5) et représentant 32% des dépôts de TME, mais aussi à la contrebande à la fois avec l'Algérie et l'enclave espagnole de Melilla.

L'étude aborde ensuite l'organisation de l'espace et son fonctionnement dans le dit territoire. Espaces ruraux, souks, infrastructure des transports et réseau urbain seront successivement analysés pour aboutir à des divisions régionales.

Enfin, le dernier point de la recherche a trait au développement et à l'intégration de la région dans l'espace économique marocain avec en perspective un grand Maghreb où le nord-est serait une région centrale potentielle.

Abdelkader GUITOUNI

Repères: Bibliographie

- BEGUIN H. - "La ville et l'industrie au Maroc", *Revue Tiers-Monde*, volume XII, n° 45, janvier 1971, Paris : P.U.F., pp 145-166.
- BEGUIN H. - *L'Organisation de l'espace au Maroc*. - Bruxelles : Académie royale des Sciences d'Outre-mer, 1974, 787 p.
- BELFQUIH M. et FADLOULLAH A. - *Mécanismes et formes de croissance urbaine au Maroc. Cas de l'agglomération de Rabat-Salé*. - Rabat : Librairie El-Maârif, 1986, 3 volumes, 767 p.
- BERRAHAB O. - *Chamâi al-maghrîb al-charqî qabla al-ihlâl al-faransî (Le nord du Maroc Oriental avant l'occupation française)*. - Casablanca : Imprimerie Ennajah el-jadida, 1989, 423 p.
- BERRIANE M. - *Tourisme national et migrations de loisirs au Maroc*. - Rabat : imprimerie Fedala, 1992, 500 p.
- BOSSARD R. - *Un espace de migration. Les travailleurs du Rif oriental (province de Nador) et l'Europe*. - Montpellier : Université Paul Valéry, 1979, 208 p.
- BOUDEVILLE J. R. - *Les Espaces économiques*. - Paris : P. U. F. 1964, 128 p.
- BOUDEVILLE J. R. - Les notions d'espace et d'intégration. In BOUDEVILLE J. R. - *L'espace et les pôles de croissance*. - Paris : P. U. F. 1968, pp. 23-40.
- BUGNICOURT J. - *Disparités régionales et aménagement du territoire en Afrique*. - Paris : Armand Colin, 1971, 335 p.
- CHARVET J. P. - "La Plaine des Triffa : étude d'une région en développement", *Revue de Géographie du Maroc*, n° 21, Rabat, pp. 3-29.
- COURADE G. - "Jalons pour une géographie de la marginalité", In *L'espace géographique*, n° 2, 1985, Paris, pp. 139-150.
- DOLLFUS O. - *L'Espace géographique*. - Paris : PUF, 126 p.
- DOLLFUS O. - "Le rôle des villes sur leur environnement et dans la formation des régions en pays sous-développés" - *Régions et développement*, Paris : CNRS, 1972, pp. 251-267.
- DRESH J. - "Quelques réflexions sur la régionalisation au Maroc", In hommage à Gérard MAURER, *Les milieux et les hommes dans les pays méditerranéens*. - Etudes Méditerranéennes, n° 11, 1987, Poitiers, pp. 455-462.
- ESCALLIER R. - "Le système urbain marocain : métropoles et petites villes", *Maghreb-Machrek*, n° 96, 1982, Paris, pp. 19-40.
- ESCALLIER R. - *Citadins et espace urbain au Maroc*. Tours : URBAMA, 1984, (fascicule de recherche ; 8-9), 408 p.
- FREMONT A. - *La Région : espace vécu*. - Paris : PUF, 1976, 222 p.
- GEORGE P. - "De la frontière à la région", *Annales de géographie*, Paris : n° 412, novembre, 1966, pp. 704-706.
- GEORGES P. - *Les Méthodes de la géographie*. - Paris : PUF, 1970, 126 p.
- GUICHONNET P. et RAFFESTIN C. - *Géographie des frontières*. - Paris : PUF, 1974, 223 p.
- GUITOUNI A. - *Les activités de commerces et de services dans le centre-ville d'Oujda*. - thèse de 3^{ème} cycle, Tours : 1981, 242 p.
- KAIIOUA A. - *L'Espace industriel maocain de Kénitra à Casablanca*. - Tours : URBAMA, 1984, (fascicule de recherche 13), 280 p.
- KATAN Y. - *Oujda : une ville frontière du Maroc*. - Paris : L'Harmattan, 1990, 683 p.
- KAYSER B. - "Les divisions de l'espace géographique dans les pays sous-développés." - *Annales de géographie*, Paris : n° 412, novembre, 1966, pp. 686-697.
- LABASSE J. - *L'organisation de l'espace*. - Paris : Hermann, 1966, 605 p.
- LACOSTE-DUJARDIN C. et LACOSTE Y. (Sous la direction de). - *L'Etat du Maghreb*. - Paris : La Découverte, 1991, 572 p.
- LAGHOUAT M. - "La situation géo-économique et l'intégration régionale urbaine du nord-est marocain", *Revue de géographie du Maroc*, n°2, (Nouvelle série), Rabat, 1978, pp. 65-85.
- MARTIN J. et al. - *Géographie du Maroc*. - Paris : Hatier, 1964, 255 p.
- NOIN D. - *La Population rurale du Maroc*. - Paris : Hatier, 1970, 255 p.
- NORDMAN D. - *La notion de frontière en Afrique du Nord. Mythe et réalités (vers 1830-1912)*, Thèse de 3^{ème} cycle, Montpellier, 1975, 731 p.
- PERRIN J. C. - "Urbanisation et développement à base régionale", *Revue Tiers-Monde*, Paris : P. U. F., Xli, n° 45, 1971, pp. 45-72.
- SANTOS M. - *Les Villes du tiers-monde*. - Paris : M. Th Genin, Librairies Techniques, 1971, 417 p.
- SANTOS M. - *L'Espace partagé*. - Paris : M. Th Genin, Librairies Techniques, 1975, 405 p.
- TROIN J. F. - "Le nord-est du Maroc : mise au point régionale", *Revue de Géographie du Maroc*, Rabat, n° 12, 1967, pp. 5-41.
- TROIN J. F. - *Les Souks marocains*. - Aix-en-Provence : Edisud, 1975, 503 p. + atlas
- Le Maghreb, hommes et espaces, sous la direction de TROIN J. F. Paris : Armand Colin, 1985, 305 p.
- VOINOT L. - *Oujda et l'Amalat*. - Oran : Publication de la Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran, 1912, 576 p.